

contexte est celui de querelles linguistiques générées en particulier par l'usage systématique de l'allemand par les autorités juridiques. Malgré tout, le slovène s'est maintenu à Ljubljana et à Idrija et, en 1827, un décret imposait au commissaire de district de maîtriser la langue de la province, « carnolien » et « vindique », autres façons de désigner le slovène. Marko Kambič détaille le cas de Ljubljana, capitale de l'ancienne province de Carniole, et de l'actuelle Slovénie, pour illustrer les liens entre capitales provinciales et centre, c'est-à-dire le système en vigueur sous l'Empire austro-hongrois dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'autonomie est assez largement accordée, sauf si cela contrevient aux intérêts de l'État ; le point le plus délicat était celui de l'autonomie financière. Le dernier cas étudié est celui de la Cochinchine entre 1861 et 1876. Éric Gojosso donne un aperçu du cas d'une province de l'Empire colonial français. Enfin, l'épilogue de ce livre est rédigé par Jean-François Lachaume, privilégiant quelques observations sur les collectivités territoriales en France de nos jours.

Sources et bibliographie figurent à la fin de chaque chapitre et permettent un accès direct et précis au matériel présenté par les auteurs. L'ensemble est pourvu d'indices (matières, personnes et lieux) qui rendent plus maniable cet ouvrage où les aspects sémantiques et la portée administrative et juridique sont de première importance.

Ce tour d'horizon nous offre une réflexion globale sur un aspect très concret des enjeux du pouvoir sur les territoires, qui s'avère particulièrement stimulante dans une approche des relations entre centre et périphérie. Il apparaît nettement que ce sont davantage les mutations, les expériences variées qui dominent ces paysages politiques, administratifs et juridiques, mais comment pourrait-il en être autrement sur vingt-cinq siècles ? Cette variété en fait la richesse et le foisonnement suscite l'intérêt même de ces études sur la longue durée, enfin l'analyse sémantique est d'excellente qualité. Un ouvrage tout à fait stimulant.

Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE

Patrick Le Roux, *La toge et les armes. Rome entre Méditerranée et Océan*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, 785 p.

Ces *scripta varia* de l'œuvre de Patrick Le Roux procèdent d'une sélection opérée par des historiens qui se reconnaissent comme ses disciples (S. Armani, F. Cadiou, P. Faure, B. Goffaux, N. Mathieu, M. Navarro Caballero, J. Nélis-Clément et Ch. Schmidt-Heidenreich) et validée par le Maître. Soucieux de diffuser au mieux les travaux nombreux et d'une qualité internationalement reconnue de l'historien spécialiste de l'Empire romain, les éditeurs ont dû malgré tout faire un choix parmi les 180 articles publiés depuis 1971. Cette démarche aboutit à la composition de deux volumes : celui ici présenté, intitulé *La toge et les armes*, alors que le second, à paraître, sera consacré à des études relatives à la péninsule Ibérique de l'époque romaine, notamment au fonctionnement des sociétés provinciales.

*La toge et les armes* rassemble 35 articles déjà publiés, 3 conférences inédites et 1 article à paraître. Il comprend en outre un prologue et une postface de l'auteur, qui a également rédigé des *addenda*, placés à la fin de chaque étude. Ces ajouts sont l'occasion d'une mise à jour bibliographique et/ou de quelques

remarques : témoignage de sa rigueur intellectuelle, Patrick Le Roux n'hésite pas à rectifier quelques expressions dignes de sa verve légendaire, comme celle de « démocratie des élites » à propos des Gaulois au concile des Trois Gaules (p. 614 et 617), ou à maintenir certaines positions controversées mais argumentées, comme ses doutes sur l'authenticité de la table de bronze du Bierzo, pourtant admise par de nombreux spécialistes de la question (p. 131). Il faut par ailleurs féliciter les éditeurs qui ont fait de ces *scripta varia* un véritable ouvrage grâce à une sélection pertinente, un ordonnancement raisonné, une bibliographie complète de l'auteur, une bibliographie générale des articles, des *indices* (sources, noms propres et matières) et une carte de l'Empire romain à la mort d'Hadrien. Le principe retenu pour la sélection des articles fut l'apport de chacun dans le parcours scientifique des éditeurs, ce qui explique que des études spécifiques sur un seul document ou sur un corpus épigraphique côtoient des synthèses qui se sont imposées dans l'historiographie de l'Empire romain, parmi lesquelles : pp. 53-72 : « La romanisation en question », publié dans les *AHSS* en 2004 ; pp. 73-81 : « Regarder vers Rome aujourd'hui », publié dans les *MEFRA* en 2006 ; pp. 191-204 : « Le ravitaillement des armées romaines sous l'Empire », publié dans les actes du colloque *Du latifundium au latifondo* en 1995 ; pp. 217-238 : « Armées et ordre public dans le monde romain à l'époque impériale », publié dans les actes du colloque *Armée et maintien de l'ordre* en 2002 ; pp. 239-252 : « Soldats et cultes indigènes dans les provinces occidentales au Haut-Empire », publié dans *Conimbriga* en 2002 ; pp. 273-283 : « Armées et *operae* : un état des lieux », publié dans *CCG* en 2009. J'arrête ici une liste qui pourrait être longue, car le parti pris de ce compte rendu n'est ni de refaire la table des matières de l'ouvrage, consultable sur le site des PUR <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=2784>, ni de résumer les 39 chapitres, il faudrait alors plus de lignes que l'exercice n'en n'offre, ni enfin de porter un jugement critique sur des articles dont la première publication les avait déjà soumis au regard des pairs de Patrick Le Roux. Il s'agit davantage de présenter la composition de l'ouvrage afin de valoriser le parcours scientifique de l'historien auquel les éditeurs ont voulu rendre un hommage digne de ce que ce chercheur passionné a apporté à l'histoire des provinces occidentales de l'Empire romain.

Une première partie (mais aussi tout le livre ?) concerne *Le métier de l'historien* (p. 33-150). Elle est composée de 8 articles qui sont autant de réflexions sur le destin de Rome et la romanisation, que sur le regard que doit porter l'historien de la Rome antique sur son sujet ou sur ses sources. Une place toute particulière est réservée au métier d'épigraphiste qu'exerce depuis ses débuts Patrick Le Roux, lui qui participe depuis plus de 40 ans à la rédaction annuelle de *L'Année Épigraphique*. Par exemple, la biographie scientifique d'E. Hübner, rédigée en 1984 (publiée dans *Épigraphie Hispanique*, Paris ; ici pp. 83-98) a tout naturellement trouvé sa place dans cette première partie, alors que l'hommage consacré à H.-G. Pflaum en 2006 (publié dans *H.-G. Pflaum, un historien du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris ; ici pp. 253-272) est intégré dans la deuxième partie, puisque l'auteur y analysait avant tout l'apport de l'érudit germano-français dans la recherche sur l'armée romaine. Dans la continuité de cette partie, la postface (p. 685-688) inscrit en filigrane le parcours scientifique de l'auteur dans sa réflexion conclusive sur le métier d'historien.

La deuxième partie, *Soldats et Empire* (p. 151-283), et la troisième partie, *Armées et territoire hispanique* (p. 285-502), montrent combien Patrick Le Roux, auteur d'une thèse d'État sur *L'armée romaine et l'organisation des provinces ibériques d'Auguste à l'invasion de 409*, publiée en 1982, est toujours resté soucieux de parfaire la connaissance

de ce sujet. Alors peut-être aurait-il été plus pertinent d'intervertir ces deux parties. En effet, dans la troisième partie on peut suivre le travail de l'historien dans ses applications pratiques ; on y retrouve des études fouillées de la documentation épigraphique, comme celle de 1972 complétée d'un *addendum* conséquent, sur les centurions de la *legio VII Gemina* (publiée dans les *MCV* ; ici pp. 287-343), ou des études de cas comme celle de l'*ex voto* d'un architecte de l'armée de l'époque flavienne trouvé à La Corogne (p. 367-375). Les 11 autres articles de cette troisième partie avaient en leur temps mis à jour la documentation et l'historiographie ou avaient été l'occasion de synthèses qui complétèrent la thèse. La deuxième partie, quant à elle, comprend 8 synthèses sur les armées romaines, plus récentes, datant des années 1990-2000, montrant comment l'historien mit à profit ses premiers travaux pour des études à l'échelle de l'Occident, voire de l'Empire. Sont donc présents les thèmes du ravitaillement des armées, des activités non militaires des soldats ou de leur mission de maintien de l'ordre.

La quatrième partie, *Cités et citoyennetés* (p. 503-602), est plus courte que ce que l'on aurait pu attendre ; mais on imagine que de nombreux articles sur ce sujet, le second thème de prédilection du chercheur, comme en témoigne son incontournable monographie de 1995, *Romains d'Espagne, Cités et politique dans les provinces*, trouveront leur place dans le volume consacré aux Hispanies, tant la richesse de ces trois provinces en documents épigraphiques *ad hoc* (lois municipales ou documents impériaux) et en fouilles archéologiques a inspiré Patrick Le Roux. Ses recherches sur la cité avaient d'abord porté sur cette péninsule Ibérique qu'il n'a cessé d'arpenter depuis ses années à la Casa de Velázquez. En attendant le second volume on peut relire ici 6 articles de synthèses sur l'acculturation, la « crise » des cités au III<sup>e</sup> siècle, Rome Capitale d'un Empire, le patriotisme dans les cités provinciales, les *Peregrini incolae* ou les tribus romaines et les cités sous l'Empire. Ces pages témoignent, s'il en faut, d'une vision maîtrisée de l'Empire par celui qui fut aussi l'auteur d'un exercice difficile : un manuel universitaire qui ne néglige aucune des exigences scientifiques du chercheur, *Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères*, publié en 1998 aux éditions du Seuil, collection « Points Histoire ». Les éditeurs rappellent aussi, dans l'avant-propos, combien Patrick Le Roux fut toujours soucieux de mener à bien sa mission d'enseignant.

La cinquième partie, *Terres et gens des Gaules* (p. 604-688), rend compte de la curiosité intellectuelle de ce professeur émérite de l'Université de Paris XIII. Les 4 articles et 2 conférences ici réunis sont le fruit de ses pérégrinations professionnelles, de Toulouse à la Bretagne en passant par Bordeaux, et de son intérêt pour les confins occidentaux qui en découle. Est-ce en souvenir de ses premières années d'enseignement à l'Université de Paris X-Nanterre que son article sur « mai 68 en Gaule » ouvre cette dernière partie ?

La composition du volume reflète donc bien la conception du métier d'historien que l'auteur veut transmettre : une trajectoire certes faite d'expériences, de curiosité et de partage, comme il l'exprime lui-même dans son prologue (p. 13-15), mais dans un cheminement parfaitement cohérent depuis 40 ans et qui se traduit par une œuvre considérable, toujours fondée sur une étude rigoureuse des sources, pour laquelle Patrick Le Roux n'hésite pas, comme P. Veyne dont il avait démêlé les travaux en 2003 (publié in *Les Historiens*, Paris ; ici pp. 39-52), à (re)questionner les acquis, à quitter les sentiers battus et à solliciter sa grande érudition, prenant ainsi une place à part entière dans l'élaboration de l'histoire de l'Empire romain sous le Haut-Empire.

Nathalie BARRANDON